

qu'elle ne prolonge que de très peu la durée de la sécrétion lactée.

Nous empruntons la conclusion de cette question à un article publié par M. Baillet, en 1887, dans la *Revue médicale*, de Toulouse: "En résumé, dit-il, on peut dire que les avantages attribués à la castration de la vache, sont, jusqu'à un certain point, problématiques; que la tendance à l'engraissement est le seul effet utile, qui se manifeste d'une manière incontestable, et que l'opération, même quand elle réussit bien, n'est véritablement profitable qu'à ceux qui dans l'industrie laitière, s'attachent exclusivement à la production du lait et ne tiennent aucun compte des bénéfices que peuvent donner l'élevage des veaux.

Cette opinion, qui tient le milieu entre les extrêmes, nous paraît la plus conforme à la vérité.

L'INDUSTRIE DES FERS AUX ETATS-UNIS

La reprise qui s'est manifestée dans l'industrie américaine des fers et aciers en 1895, après la crise des deux années précédentes, a été non seulement complète, mais, pris dans leur ensemble, les résultats ont été vraiment remarquables.

Pour la plupart des branches de l'industrie sidérurgique, c'est en 1895 que la production a été la plus élevée, les rails d'acier étant le seul article important qui ait fait exception à cette règle.

Le résumé suivant, emprunté à l'*American Manufacturer*, de Pittsburg, donne une idée suffisante de l'importance du mouvement de reprise qui s'est manifesté l'année dernière. Nous y voyons que les Etats-Unis ont produit, en 1895, 9,446,308 tonnes (de 1,015 kilog.) de fonte, 4,909,128 tonnes d'acier Bessemer en lingots, 1,137,182 tonnes d'acier sur sole et 6,114,834 tonnes d'acier de toutes espèces; la production totale des laminoirs a été de 6,189,574 tonnes de fer et acier finis y compris les rails. Pendant la même année, les mines de la région du lac Supérieur ont expédié 10,438,268 tonnes de minerais de fer, tandis que les fours de Connellsvillé ont fourni 8,244,438 tonnes (de 2,000 livres de coke).

Comparativement à l'année 1894, les expéditions de minerais de fer du lac Supérieur accusent une augmentation de 2,689,336 t., ou 34.7 0/0; la production de la fonte a augmenté de 2,788,920 t., ou 41.8 0/0; le spiegeleisen et le ferro-maganèse, de 51,544 t., ou 42.8 0/0; l'acier

Bessemer en lingots, de 1,337,815 t., ou 37.4 0/0; l'acier sur sole, de 352,246 t., ou 44.8 0/0; l'acier de toutes espèces, de 1 million 702,802 t., ou 38.5 0/0; les pièces profilées, de 157,615 t., ou 43.7 0/0; les plaques et tôles, de 308,559 t., ou 45.1 0/0; les rails d'acier Bessemer, de 282,615 t., ou 27.9 0/0; les baguettes pour fils, de 117,728 t., ou 17.4 0/0; tous les fers et aciers laminés, y compris les rails, de 1,547,363 t., ou 33.3 0/0; les rails pour tramways, de 5,652 t. seulement.

La production des fers et aciers aux Etats-Unis, en 1895, a donc été la plus forte enregistrée jusqu'ici.

D'après la statistique officielle, la production totale des minerais de fer aux Etats-Unis a été de 15,957,614 tonnes en 1895, contre 11,879,679 en 1894, soit une augmentation de 4,077,735 tonnes. Il y a également eu une augmentation de 355,612 tonnes dans les quantités de minerais de fer importés de l'étranger en 1895, comparativement à 1894; les chiffres ayant été respectivement de 524,153 et 168,511 tonnes pour ces deux années.

LES PRUNEAUX

En France, c'est dans le Lot-et-Garonne que la culture du prunier pour la fabrication des pruneaux secs se fait le plus en grand. On estime à 10 ou 12 millions de francs la valeur des fruits ainsi préparés, dans ce département, sur 15 ou 16 millions qu'en produit la France. Les départements limitrophes ont aussi de belles plantations.

C'est la prune d'Ente, Robe-Sergeant ou d'Agen, qui est à peu près exclusivement cultivée pour le séchage; elle est très charnue et savoureuse. Mais ce n'est pas la seule qui se prête à cet usage, car dans d'autres contrées, on prépare de la même manière la Quetsche, la Sainte-Catherine, la Diaprée, la Norbert, etc.

L'exploitation du prunier d'Agen était autrefois très avantageuse, les produits obtenus étant très appréciés aussi bien à l'étranger que chez nous. Mais depuis une vingtaine d'années, la concurrence des autres pays fait un grand tort aux planteurs français, qui ont vu les prix s'abaisser de 20 0/0 environ. La Bosnie, la Suisse et surtout l'Amérique font en grand maintenant le pruneau. Aux Etats-Unis, où tout se fait d'une façon grandiose, les plantations ont été multipliées à un tel point, qu'on estime à \$300 millions leur revenu annuel. Comme

on a importé les variétés fruitières françaises et qu'on pratique le séchage par des procédés très perfectionnés, les produits sont absolument irréprochables comme qualité en sorte qu'il ne faudrait pas trop s'étonner de les voir un jour envahir les marchés de France.

Ce prunier se plaît dans les terrains légers, sablonneux, argilo-calcaires, à sous-sol un peu perméable et suffisamment profond. Si la couche arable est trop superficielle, il faut défoncer. On ouvre les trous trois mois d'avance en leur donnant 3 pieds de diamètre sur 2 pieds de profondeur. La plantation a lieu en automne ou au printemps, à l'aide de sujets ayant 3 ou 4 ans de pépinière, francs de pied ou greffés. Les plants se mettent en bordure ou à travers les cultures, à l'écartement de 30 pieds au minimum en tous sens.

On conduit la taille de manière à avoir des branches régulièrement espacées autour de l'extrémité de la tige, peu serrée dans le milieu. La forme en gobelet est considérée comme la meilleure, comme celle qui favorise le mieux la floraison, ainsi que l'éclairage et l'aération des fruits. On sait qu'elle consiste à supprimer les branches du centre pour ne conserver que celles de la périphérie de la tête.

C'est vers la deuxième année de plantation que l'arbre commence à être en plein rapport et sa production peut se maintenir encore 25 à 30 ans.

Ce prunier fleurit de bonne heure ce qui l'expose aux gelées et aux brouillards du printemps. Les jours où l'on craint la gelée, on secoue l'arbre pour faire tomber la rosée, qui ainsi ne se congèle pas sur les fleurs.

La récolte a lieu en août et septembre en deux fois généralement. On secoue l'arbre et les pruneaux tombent sur une toile. On les ramasse dans des paniers et on les porte à la maison où elles sont triées en quatre ou cinq catégories, puis disposées avec soin en une seule couche sur des claies d'osier.

Ces claies sont exposées au soleil pendant plusieurs jours, mais rentrées ou tout au moins recouvertes le soir. Quand la peau commence à se rider, que l'excès d'eau a disparu, on procède à la cuisson au four ou au séchage proprement dit. C'est dans un four ordinaire de boulanger que l'opération a lieu. On chauffe à 95°-105° Fahr. et l'on enfourne les claies, qui restent là pendant six heures. Elles sont ensuite retirées et refroidies pendant